Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

David Smith, *Hinduism and Modernity*

Oxford, Blackwell Publications, 2003, XII+250 p. (bibliogr., index) (coll. « Religion in the Modern World »)

André Padoux

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/1000
DOI : 10.4000/assr.1000
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 63-170
ISBN : 2-222-96739-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
André Padoux, « David Smith, *Hinduism and Modernity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.79, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/1000 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.1000

© Archives de sciences sociales des religions

s'intéresse au mouvement de Milli Görüs. Se basant sur les publications de ces deux organisations, il reconstitue le discours des leaders et analyse les images qu'ils produisent de la société allemande. La DITIB sert, d'après l'A., à assurer l'identité nationale des Turcs en diaspora par le biais de la transmission d'une conception nationaliste et étatique de l'islam, tandis que Milli Görüs – pourtant lui-même porteur d'un discours nationaliste – est amené à inciter les membres de son mouvement à participer à la vie sociale en Allemagne.

La dernière contribution de l'ouvrage, proposée par Yasemin Karakasoglu-Aydi, présente la première « académie islamique » en Allemagne (ISLAH ou *Islamische Akademie Villa Hahnenburg*). Cette organisation, structurée selon le modèle des académies des Églises protestantes et catholique allemandes, constitue un élément d'autant plus inédit dans le paysage islamique en République fédérale qu'elle émerge de l'Union des centres culturels islamiques (VIKZ), en rompant avec sa tradition organisationnelle marquée par la fermeture. L'article révèle l'enjeu que représente la *Bildung* pour les fédérations islamiques en Allemagne. La diversité des thèmes et des approches réunis dans ce livre rend difficile une lecture transversale. Les textes, publiés en anglais, en français et en allemand, apportent, sous des angles divers, des éléments de réflexion sur les rapports entre la nation, en particulier la Turquie, et l'islam. Ils soulignent, entre autres, le rôle de l'altérité dans la construction de l'unité. Tous ceux qui travaillent sur l'islam des immigrés turcs y trouveront en tout cas des informations et des analyses fondamentales pour leur recherche.

Nikola Tietze.

124.79 SMITH (David).

Hinduism and Modernity. Oxford, Blackwell Publications, 2003, XII+250 p. (bibliogr., index) (coll. « Religion in the Modern World »).

L'auteur a voulu présenter une vue générale de l'hindouisme dans ses rapports avec la modernité. Toutefois – comme il le reconnaît – faire cela, c'est opposer deux abstractions. Ajoutons qu'envisager en quelque 200 pages les grands faits et les problèmes marquant une telle confrontation, c'est se condamner aux généralités et à ne mentionner que quelques points particuliers, ce que l'A. fait d'ailleurs fort bien. L'ouvrage est intelligent, quelquefois brillant, souvent pertinent, mais il est inévitablement superficiel. On se demande un peu à quels lecteurs D.S. s'adresse.

La première partie s'intitule sans fausse modestie « Hinduism and Modernity explained », l'hindouisme étant « the religion of the Hindus »... La modernité, elle, issue des Lumières, "means rationalization, the autonomous individual, capitalism and the nation-state" ; elle "provides the intellectual horizon of modern times" : je simplifie, mais on ne peut pas dire que ces pages nous avancent beaucoup.

La deuxième partie, « Hinduism for others », rappelant des événements connus, fait d'abord place à la confrontation en Inde de l'hindouisme et de l'islam dans le passé comme de nos jours. Puis c'est à la découverte européenne du monde indien que sont consacrées les pages suivantes, suivies de « Hinduism and Orientalism » où l'A rappelle le rôle, dès le XVII^{e} siècle, des premiers découvreurs occidentaux, généralement peu compréhensifs, du monde indien. Parmi eux, il cite notamment le Hollandais Abraham Roget, trop souvent oublié. Puis viennent les découvreurs admiratifs que furent Jones et Hastings, contemporains toutefois de Macaulay, contempteur actif de la pensée traditionnelle de l'Inde et dès lors père, à certains égards, de sa modernisation. Ceci amène l'A. à envisager les rapports (au moins de contemporanéité) de l'orientalisme et du colonialisme et les controverses actuelles sur le sujet, que déclencha le livre d'Edward Said, *Orientalism,* paru en 1978. Il considère que ce livre, malgré ses injustes parti pris, ne laissa pas de causer un choc salutaire, même s'il donna lieu ensuite, Foucault s'ajoutant à Said, aux positions les plus excessives. D.S. fait preuve sur ce point de bon sens. (Je porterai aussi à son crédit sa réticence envers le concept à la mode de postmodernité.)

La troisième partie, « Hinduism contrasted with Modernity » – qu'il s'agisse de la Déesse, des dieux, de l'image du soi, ou de la 'caste des femmes'-, malgré des choses pertinentes et le rappel de quelques faits importants, m'a paru plus faible. Dans la dernière partie, « Hinduism today », après quelques pages sur les gurus qui sont, on le sait, un des principaux produits d'exportation de l'Inde, l'A. décrit rapidement la dérive nationaliste récente de l'hindouisme, mais il ne fait qu'effleurer le sujet. Il conclut modestement qu'il a voulu tenter une synthèse des travaux de nombreux spécialistes qui soit en même temps une méditation sur le sujet et l'exposé rapide de quelques faits importants. Il y est bien parvenu. Le livre, élégant, bien écrit, se lit avec plaisir. Il n'est pas destiné aux spécialistes, mais il intéressera et pourra instruire ceux à qui l'Inde, à la fois attachée à ses anciennes traditions et ouverte à la modernité, riche et miséreuse, multiple et une,

apparaît comme une énigme – qu'elle ne laisse pas d'être, d'ailleurs, même pour l'indianisant. Il y a, outre un index, dix-huit pages de « References » comprenant une liste de films sur l'Inde, puis une abondante et utile bibliographie.

André Padoux.

124.80 SORREL (Christian).

La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française (1899-1904). Paris, Cerf, 2003, 266 p. (bibliogr., tablx., index).

Le titre du livre dit bien quel en est l'objet, mais à la fois il l'élargit (le premier tiers traite du XIX[e] siècle) et il le restreint (en privilégiant le *vécu* catholique de cette « persécution », qu'on ne saurait sous-estimer, mais qui ne dispense pas d'écouter *l'altera pars)*. On appréciera la synthèse claire, documentée, élégante ici présentée, qui, à un siècle de distance, répond à un vrai besoin. L'auteur dit bien l'inquiétude, l'angoisse, voire l'exaltation qui s'emparent des esprits devant une politique qui évoque l'empire romain et ses martyrs. II en laisse aussi le dernier mot au P. de Foucauld : « Jésus soit loué de ce que la persécution, en fermant vos écoles, a élargi votre champ d'apostolat » (p. 219). De fait, bien des congrégations expatriées ont trouvé à l'étranger un second souffle.

C.S. nous raconte une *histoire vraie,* la mémoire longue des congrégations. À ce jour, il nous manque encore une histoire critique de ce chapitre de la « guerre des deux France ». Histoire politique des mentalités : pourquoi une telle hostilité républicaine à l'égard des congrégations ? Sans doute à l'égal de l'hostilité de celles-ci à l'encontre de la République. Histoire parlementaire : dépouiller la collection du *Journal officiel.* Histoire (et non seulement étude) juridique : il ne suffit pas de connaître les textes en vigueur, ni même la pratique administrative fondée sur eux et ses variations ; il faut regarder l'usage qui en est fait par les gouvernements successifs (la thèse monumentale de Jean-Paul Durand y dispose). Histoire statistique : les chiffres disponibles se contredisent et les bons chiffres ne sont pas faciles à établir (on constatera ici plusieurs contradictions entre le tableau des pages 227-230 et les cartes des pages 70-71). Et surtout histoire économique : le fameux « milliard des congrégations » se limite à la propriété immobilière, mais sans distinguer entre congrégations autorisées (non visées) et non autorisées, ni entre propriété publique ou privée, ni, dans les immeubles simplement occupés par les congrégations, ce qui appartenait légitimement à des tiers. Enfin, à l'exception des congrégations enseignantes masculines (les féminines ont bénéficié d'un sursis) et de certaines hospitalières féminines (Assistance publique), de congrégations autorisées mais pas dans les formes (en Savoie avant tout) ou jugées s'être écartées de leur but (lazaristes), les congrégations légalement autorisées ne furent pas touchées. Une histoire exceptionnellement confuse et embrouillée.

Émile Poulat.

124.81 SURGY (Albert de).

Syncrétisme chrétien et rigueur antipentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois. Paris, L'Harmattan, 2002, 349 p. (coll. « Études africaines »).

Cet ouvrage constitue le dernier volet d'une trilogie consacrée par l'auteur aux différentes expressions chrétiennes contemporaines au Bénin. Après une étude détaillée de la plus importante Église prophétique du pays, l'Église du Christianisme céleste (*L'Église du Christianisme céleste. Un exemple d'Église prophétique au Bénin*, Paris, Karthala, 2001 [cf. *Arch. 118*, pp. 45-56]), puis une exploration de la nébuleuse pentecôtiste (*Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*, Paris, L'Harmattan, 2001 [cf. *Arch. 118*.33]), c'est à des mouvements chrétiens ne relevant ni du prophétisme, ni de la mouvance pentecôtiste, que l'A. s'intéresse cette fois-ci. Il construit ainsi deux catégories analytiques, qui lui permettent de regrouper ces autres organisations et qui composent les deux parties de l'ouvrage : les « *Églises syncrétiques* » et les « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ».

Plus qu'à une analyse en profondeur de ces dynamiques chrétiennes, c'est cependant à une simple présentation de différentes Églises que se livre l'A., chaque chapitre – il y en a une dizaine – étant consacré à une structure chrétienne précise. Le traitement réservé à chacune d'entre elles s'avère inégal, au niveau de l'espace accordé (de 3 à 120 pages) et en ce qui concerne le contenu des développements : éléments historiques, présentation des activités, parfois longs comptes rendus d'observation de cultes et, pour trois d'entre-elles, données issues d'entretiens réalisés avec des fidèles. Les Églises retenues sont de taille variable, plusieurs s'apparentant d'ailleurs à des « *micro-Églises de quartier* ». On regrette l'absence d'introduction, de